

Inquiet (L'), comédie en un acte et en vers

Auteur : Fagan, Barthélemy-Christophe (1702-1755)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

54 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation

- 1737-07-18
- 1738-12-15

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 147

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12127833w>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 147](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques27 f.

Date1738-07-16 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Fagan, Barthélemy-Christophe (1702-1755), *Inquiet (L')* comédie en un acte et en vers, 1738-07-16 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/241>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 28/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

23 l'ordon
M^{re} 240 d'ord Fagan (C. B.) *Remin*

L'inquiet

15 de cembre 1738

(1)
Bureau

copie à la suite

16
dec
1738

Ms 147

Acteurs.

Lucile. jeune veuve.

186

- Timante. amoureux de Lucile.

- Damis. amy de Timante.

- Marton. suivante de Lucile.

- Champagne. valet de Timante.

- Un autre domestique de Timante.

La scène est à Paris dans une chambre
- de l'appartement de Lucile.

Scène première

Damis. Marton.

Marton.

Qui peut donc si malin vous conduire ici, Marton ?
Vous devez bien vous soucier qu'il n'est pas encore jour
chez ma maîtresse.

Damis.

Aj'en avais cru Timante, il y a une heure que
je serais ici. à peine faisait-il jour qu'il m'a
envoyé prier de me rendre chez lui. j'y ai couru.
Et il en vrai que je l'ai trouvé dans une
agitation qui avoit touché tout autre que
son ami.

Marton.

Et puis-je vous demander le sujet de cette
agitation ?

Damis.

Un malheureux discours qui lui échapa hier
mardi étant à table chez sa maîtresse.
Il ne doute point qu'elle ne l'ait interprété
de façon à s'en offenser. il n'a point

fermé l'oeil de La nuit; et n'étant venir
apprendre. Lui-même ce que Lucile en pense,
je me suis chargé de le justifier au cas qu'elle
ait pu douter un moment de son respect.

Marton.

Mais ne seroit-ce point là une de ces craintes
mal fondées qui lui sont si ordinaires?

Damis.

À l'égard de celle-ci, elle me semble excusable,
Et sur le point d'obtenir Lucile, je ne le
blâme pas de chercher à détourner tout ce qui
pourroit l'indisposer contre lui.

Marton.

Je ne sais quel a été ce discours; mais si
elle s'en fût tenue offensée, assurément je m'en
serois aperçue, c'est une vision vous dir-je.

Damis.

Cela pourroit être, et je conviens avec toi
qu'il en d'un caractère propre à se rendre
bien malheureux. Je ne sais si cela vient
en lui d'un excès de délicatesse, de trop d'envie
de plaire, ou peut-être d'un peu trop d'ignorance
propre; mais rien n'est égal aux agitations
aux soupçons.

des supérieurs, aux faiblesses qu'il faut
paraître, surtout depuis quelque temps.

M. Aston.

Mais comment ne le guéririez-vous pas de
cette maladie-là?

Dames.

Je lui en ai quelque fois dit mon sentiment
mais vouloir corriger un ami, c'est souvent
craquer sa supériorité.

M. Aston.

Gourmoy, je ne vous le dissimule point, je tremble
pour ma maîtresse, je ne puis lui voir former un
pareil engagement sans frémir. Je conviens que
Timante a toutes les qualités qui font un homme
d'honneur, que sa figure est encore agréable, qu'il
est puissamment riche, que peut être d'une certaine
maîtrise; mais doit-elle épouser un homme, qui
traquera dans une inquiétude perpétuelle, vif, et
surtout ces fois en une heure pour les fautes les plus
frivoles, timide jusqu'à un raffinement, victime d'une
Méchante mal entendue, mal avisée par excès de
piété, troublé par des délicatesses chimériques, jamais
par delà, subtil, l'objet présent qui le cause fait
pour l'un des de l'objet d'orgueil qui le tourmente, et
qui enfin ne jouit jamais d'un instant de tranquillité,
avec la femme la plus chère portera les alarmes
jusques dans le sein des plaisirs.

Dames.

Le portrait d'un grand fort, M. Aston, et ta
maîtresse ne doit pas craindre

Marton.

Voilà, crevez, Monsieur, que ce sera pour un jaloux
qu'un autre comme celui-ci. Mais je le crains bien que ce ne soit
chose de plus impardonnable. n

Il faut lui rendre justice : la jalouse à une
faiblesse dont il est incapable ; et...

Scène seconde.

Damis. Champagne. Marton.

Champagne. est enroufflé.

ah! Monsieur, serai-je arrivé avec à temps?

Damis.

De quel côté l'agis-tu?

Champagne.

Mais voy il m'a dit tant de choses à la
fois que je ne suis plus par où commencer.
ah! si j'étais. tirant dans sa poche. Ecoutez, s'il
vous plaît. Damis.

Très bien, qu'en est-ce?

Marton.

Une quelte nouvelle imagination sans doute.

Champagne. à Damis en lui parlant bas.

Comme cette heure-ci est une heure indue pour
les dames, Timante craint que vous n'alliez
impudiquement vous présenter; et attendu que
la civilité...

Damis.

111 111]

Damie ^{quatrième} représentant champagne.

St. mersten... voyez la belle réflexion? c'est
que j'ignore...

Marton qui a prêté l'oreille.

Un autre que toi ne se seroit pas si fort pressé
mon pauvre champagne, mais en récompense tu as
une façon naïve de t'expliquer qui donne beaucoup
de grâce aux comissions que tu fais.

Champagne.

Vous êtes railleur, mademoiselle Marton.

Marton.

Mais point du tout.

Damie à Marton.

Vois, si je puis paraître.

Marton.

J'y vais, Monsieur; le puis que vous voulez.
absolument lui parler, j'aurai soin de vous
avertir dès qu'elle sera visible. elle rentre.

Champagne - à part.

Cette Marton-là a toujours quelque mauvais
complément à me faire.

Damie. hêh

Scène troisième.

Damis. Champagne.

Damis.

Bien ? ce qu'il attendoit de province avec
tant d'impatience et il arrive ? et tout
est-il préparé pour le repas qu'il doit
donner ce soir ?

Champagne.

Quel repas, Monsieur ?

Damis.

Celui qu'il préparoit à Luile.

Champagne.

Il ne faut pas beaucoup se presser pour ce
Repas. Le Monsieur, et les dames dont on
parloit avec Luile, ne s'en feront pas
sitôt.

Damis.

Comment donc ?

Champagne.

Il faut se bien porter pour punir à de
pareilles choses, et mon Maître est
actuellement très mal.

Damis.

Que veux-tu dire ?

auant

Champagne.

Cinq

Rueillet que vous l'avez guéri, il a prétendu
que l'agitation dans la quelle il avoit passé
la nuit, lui avoit donné la fièvre, il a
fallu savoir ce qui en étoit; et il a si bien
fait que le médecin qui est arrivé par le
Champ lui en a trouvé.

Damir.

On lui en a trouvé?

Champagne.

Oui, Monsieur, une considérable. ordre à lui
de se mettre au lit promptement. je l'ai guéri
dans le temps que l'on le condamnoit à une
saignée qui selon les apparences sera suivie
de plusieurs autres. on songera ensuite aux
purgations que l'on ne manquera pas de
réitérer; ~~après quoy viendront les saignées~~
~~rafranchissans~~, de façon que de saignées en
purgations, ~~de purgations en saignées~~
~~rafranchissans~~, ~~de saignées en purgations~~
~~rafranchissans~~ et en saignées, vous voyez bien
qu'il y a là de quoy retarder un mariage
pendant six mois.

voilà

Damis.

Voilà son contretout assez fâcheux, mais
qu'en vois-je ?

Champagne.

Comment diable, en-je bien lui ?

Scène quatrième.

Timante. Damis. Champagne.

Timante.

J'ay pensé, mon cher ami, qu'il étoit plus
convenable que je m'expliquasse moi-même
avec lui. je veux risquer cet éclaircissement.

Damis à champagne.

Quel conte me fais-tu donc ?

Champagne.

Monsieur je suis surpris.....

Timante.

Où, où, je serai plus à portée de me
justifier, s'il est vrai que ma misérable
plaisanterie l'ait offensé.

Damis.

Et quoy donc ? êtes vous malade, Timante,
où ne l'êtes-vous pas ?

je le suis, et

Timante.

page

je le suis, et très sérieusement, mais que
veux-tu? Le soin qui m'occupe ne m'est-il
pas cent fois plus cher que ma santé et que
ma vie. apportant champagne. ah! te
voilà fort à propos, court vite au logis; j'ai
laissé sur mon bureau un papier ~~imprimé~~
que je serois fâché qu'il fut vu. à damis
C'est vraiment une espèce de satire, très
mordante sur une aventure du temps, et je
n'aime point ^{que} l'on trouve des may de ces
sortes de libelles. à champagne. hé bien! tu
devrois déjà être parti!

Champagne.

Vous l'apporterez-je ici?

Timante.

L'apporter? Non... tu pourrais le perdre en
chemin, et la personne ^{à qui j'adresse} ~~plus~~ ~~adressée~~
à moi, je prends mon nom en tête, le
plus court est que tu le jettes au feu, vas
donc. je crains que quelqu'un n'ait déjà
mis la main dessus.

champagne rentre.

Timante. hé bien, ça

Scène. Cinquième.

Timante. Damis.

Timante.

Bien? Damis, je vois bien que Lucile refuse de t'entendre, elle n'ignore pas sûrement que tu viens roy de ma part: elle est piquée. C'en est bien là une preuve certaine.

Damis.

Elle n'a point encore su que je fusse roy, et je comptois la voir dans un moment, mais tranquillise-toy. Marton m'a assuré qu'elle n'avoit remarqué en sa maîtresse aucun signe de colère: ainsi ta crainte..... Mais à quoy penses-tu donc?

Timante.

Je suis perdu. préserve-moy, Damis, si... Courrai-je après lui? il n'en sera plus temps.

Damis.

Après qui courir?

Timante.

Après le malheureux à qui j'ay donné ordre de jeter au feu ce papier. j'en ai fait le même bureau qui font de la dernière conséquence, il ne manquera pas
poussié par

105
poussé par son mauvais génie, de faire la
quelque étourderie.

Damis.

Quoy ~~vous~~ ne seriez jamais tranquille? je
n'ai rien voulu vous dire tout à l'heure,
mais quand votre valet feroit un coup de tête,
vous le mériteriez bien: quel est ce
libelle dont vous parlez? pourquoy craindre
que quelqu'un chez vous ~~vous~~ ne s'en empare?
Pourquoy vous imaginer que votre nom
étant imprimé dessus, cela peut vous faire
des affaires? d'où diable êtes vous si
ingénieux à vous tourmenter? Et quel qu'il
s'avise-t-il d'avoir les soupçons, les troubles
éternels dont vous êtes déchiré? En vérité
Timante, il est temps que je vous le dise.
Le mérite du cœur et de l'esprit en chez
vous ~~passette~~ par trop de faiblesse, et
entre nous, vous n'êtes pas trop sage.

Timante.

Que voulez-vous donc dire?

Damis.

Je veux dire qu'une des vûes les plus
raisonnables doit être de travailler à se
rendre heureux, et que personne ne s'est
jamais si bécote

j'aurais si fort écarté de cette vie. Là que
vous ne jouirez-vous jamais de la vie? je
ne puis me rappeler à présent tous les traits
qui m'ont frappé en vous de puis peu. mais
dans l'agitation continuelle où vous êtes,
il semble que vous ayez résolu de vous faire
mourir vous même à petit feu, et en effet
vous dépérissiez à vue d'œil.

Timante. trouble.

je dépériss?

Damis.

Affûrément.

Timante.

Et crois-tu que mon tempérament soit
altéré de façon qu'il n'y ait point de
ressource? Damis.

Bon! en voici bien d'une autre.

Timantes.

Non. parle-moy sans me flatter.

Damis.

Sh! que sais-je moy, et que vous importe
de le savoir? la crainte nous garantit-elle
des maux? Timante.

je me tûc moi-même, j'en conviens, & le
Médecin me l'a bien fait entendre.

Damis. ne voilà

Damis

Sin

H
want any
pas d'argent
want d'ne
a l'heure d'la
concepu
pauvre

Ne voilà-t-il pas encore une de ces
inquiétudes dominantes. Je vous ai vu trente fois
avoir sur votre face des terreurs qu'on ne
pardonnait pas au dernier des hommes. Savez-
vous ce qui peut arriver de là ? C'est que
souvent le monde en est instruit, et qu'un
fort brave homme est décrié par de
semblables petitesse qui lui échappent dans
son domestique, décrié, moqué, méprisé même
Simante.

Il est vrai que je suis d'un caractère bien
insupportable, mais ce que tu observes-là est
sérieux. quoy tu crois que je passe dans
le monde pour un homme si fort amoureux
de la vie, pour un homme faible et lâche.

Damis.

Oh! qui vous dit cela?

Simante.

ah! Damis, je suis désolé. cela n'est que
trop certain. je le vois aux discours que vous
me tenez. DAMIS. avec chaleur.

Moy! je vous dis que si cela se sçavoit,
cela pourroit vous faire tort, mais

Simante. cela se sçait

Timante.

Cela se peut. jay déjà remarqué dans quatre ou cinq personnes qui m'estimoient autrefois un changement à mon égard. elles me regardent. Dieu seul sait différent de puis quel que temps. Damiis.

allons, continues donc toujours.

Timante.

L'opinion des hommes est bien difficile à se conserver, Damiis.

Damiis.

Bien, il faut faire tout ce que l'on peut pour se la concilier, mais être préparé à ne la point obtenir ou à la perdre au premier caprice du sort. Est-ce que vous êtes sensible? il n'y a pas moyen de hazarder la moindre réflexion avec vous. vous qu'on ne d'une crainte? vous retomber dans une autre. Timante, croyez-moy, faites bien, et ne desirés rien au delà. Il en est de l'opinion des hommes comme de la fortune; travaillons à les acquérir l'une et l'autre, ce qui est indolence, est blâmable, mais ne soyons point étonnés que de longs travaux soient infructueux, ne qu'après
quelques

quelques faits éclatans, nous soyons ignorans
ou hâës. il faut d'un autre côté, n'être
point surpris de trouver son valet volé,
sa maîtresse infidèle, son ami perfide; et
pour moy qui ne suis assurément qu'un
très ^{petit} ~~maigre~~ philosophe, je vous jure qu'il
rien ne me touche sensiblement dans la
vie que les fautes de Conduite que j'ay
à me reprocher à moi-même.

Timante.

Si vous n'êtes que ~~un~~ diocrement
philosophe, que suis-je donc moy? pour que
la nature m'a-t-elle refusé cette force
d'âme qui est si admirable? je rougis
quand je m'examine, et je ne sais si je
ne ferois pas bien de me séquestrer du
Comerce du monde; car je ne puis y
avoir que des déagrémens. ~~inoffensables~~

Scène Sixième.

Lucile. Marton. Damis. Timante.

Lucile. Dans la cour du chœur.

Sçachons, Marton, de quoy il s'agit.

Timante. à Damis.

Lucile ne paraitra pas d'aujourd'hui.

Damis. pour quoy donc?

DAMIS.

Contre quoy vous ?

Timante.

Je ne g'aur pas l'esperance. { Lucile l'aprove de
de-p-jamais. Pu me flatter { Timante sur son
de captiver une personne si accomplie; elle, { apparence
qui par son mérite a droit de prétendre aux
plus flatteurs conquêtes, qui réunir tout à la fois
les grâces, la beauté, l'esprit, les sentimens.....
voyant Lucile Ah! Madame..... à Damis N'ai-je
rien dit de mal à propos?

DAMIS.

Je ne m'en suis point aperçu.

Lucile.

Je savois bien que Damis étoit icy, et vouloir
me parler de la part de son ami. mais je ne
croyois pas, Timante, que vous y fussiez.

Timante peintre.

Je conviens, Madame, qu'après avoir vu
le malheur de vous offenser et de vous déplaire,
je ne devois pas hazarder de paraître devant vous.

Lucile souriant.

Je ne sais ce que c'est. quoy? moy, vous m'avez
offensé? Timante.

Oubliez-le. Je prie. je viens vous assurer de
plus tendre

205
Du plus sincère repentir, et que mon cœur n'ait
point d'accord avec ma bouche, quand je parlay
~~vous~~ de la porte Lucile.

Le hasard a donc voulu que je ne fisse pas
attention à ce qui vous en est échappé. Car j'en suis
résolument. Timante.

Ah! que cette froide dissimulation me
reproche amèrement ma faute! éclatée
plutôt contre moy.

Lucile.

Mais que m'avez-vous donc dit?

Timante.

Madame.

Martou.

Je fus présente au dîner, et je n'entendis
rien. Timante.

Ne vous donnez point le cruel plaisir
de me faire répéter.

Lucile. riant.

Je ne m'en souviens point, vous-dis-je.
Martou.

Non moy; j'ay beau chercher.

Timante.

C'est une pure inattention de ma part.
car je pensais

Car je pense que, jusqu'aux derniers moments,
les pères sont inséparables du sexe, et que.....

MARTON.

Ah! je m'en souviens à présent. oui. Le
trouble en vous l'écrit dans le moment me
frappa. vous dites, si je ne me trompe,
que la beauté... n'a voit qu'un terme,
bien court, et que dès un certain âge les
femmes devraient se retrancher sur
l'esprit.

DAMIS. à Lucile.

Oui, Madame, voila le Crime dont les
remords nous déchirent.

Timante.

Je l'ai dit, je le Confesse.

Lucile. don air plus sérieux.

Je m'en souviens aussi à présent. mais aurais-je
pu penser que ce discours me regardoit,
et pour qu'oy m'en offenserois-je?

Timante.

J'ay cru.....

Lucile.

Je vous avoue qu'à mon égard j'ay quelque
peine à en faire l'application.

Timante très inquiet.

Je ne prétens point.....

MARTON.

Marten.

orig.

Il est vray qu'à vingt-deux ans on ne prend qu'un peu de sagesse de maximes à pour-
soy.

Timante très inquiet

Je fais bien

Lucile

A ces temps d'illusions arrivés, je me flatte que ma raison me donneroit tous les avis nécessaires, et qui me soupçonneroit de ne pouvoir entendre sans chagrin une vérité constante, ne me rendroit pas tout-à-fait justice.

Damis à timante

Cela tourne bien.

Timante.

Songis

Marten.

Timante crains, Madame, que dans trente ans vous ne vous offensiez du discours qu'il vous tint hier.

Timante à damis

Je suis en désespoir

Damis

Je le crois, et voilà comme vous m'associez à vos folles démarches.

Lucile à timante

Sont-ce là les opinions que vous avez conçues de moy ?

Timante

Timante.

Ah! n'irritez point ma peine, et pardonnez-moy les écarts où me jettent les vaines Continuelles que j'ay de vous déplaire. reprenant son récit ajoutez-y encore l'espérance de Certitude où je suis de vos Sentimens, car depuis ^{le temps} un mois que j'eus le bonheur de vous voir pour la première fois, et que je vous offris et mon cœur, et ce que j'ay de fortune, je puis dire que mon sort est encore incertain.

Lucile.

Cette plainte est-elle juste? ne vous ai-je pas promis de vous engager ma foy, Et ne savez vous pas que pour conclure j'attens qu'une de mes parentes soit icy?

Timante.

Je le fais. oui, Madame; Et j'ay ^à pensé plusieurs fois qu'il falloit que ce fut une bien proche parente, Et que vous eussiez de fortes raisons de la ménager.

Lucile.

Vous êtes parentes à un degré assez éloigné, Et le seul intérêt qui nous lie est l'obligation que je lui ai de m'avoir élevée: mais elle m'a priée instamment de ne rien terminer sans elle.

Timante.

Timante.

Douze

Quel peut être son dessein en exigeant -
de vous ce délai avec tant d'instance?

Lucile.

Elle n'en a point d'autre que d'être témoin
de mon mariage, et elle arrive ces jour-
ci avec son fils pour m'en témoigner sa
joie.

Timante.

avec son fils? Lucile.

Où. D'où vous vient cette surprise.

Timante.

Avé - vous souvent vu ce parent là,
Madame? Lucile.

Non. je ne l'ai point vu depuis l'enfance.

Martou. beau-coup d'après.

On assure qu'il a ~~un caractère~~
^{très bien fait} et qu'il est ~~une figure~~ ^{très prévenante}.

Timante à part.

à un degré très éloigné.

Lucile.

Quel est donc le trouble où je vous vois?

Timante.

Que fais - il que j'en pense? et qui sait
si l'on n'a pas dessein de vous proposer.....

Lucile.

Quoy?

Martou. en effet.

Marton.

En effet ... eh! ne concevez vous pas, Madame, vous n'avez point vu, depuis longtemps ce parent là, peut-être vous paraîtra-t-il aimable, et le degré étant éloigné ... que s'est-on effectivement. Damis ironiquement.

Il est arrivé des choses plus extraordinaires.

Lucile.

L'idée ne se présentait pas d'abord à mon esprit. Damis.

Elle est pourtant, Madame, fort naturelle.

Marton.

L'inclination peut survenir.

Damis.

Et le mariage se conclure.

Marton.

Je m'imagine qu'il y a même quelque chose de particulièrement plaisant à épouser un arrière-cousin.

Damis.

Et quelque chose de très plaisant pour un homme que cet arrière-cousin supplant.

Lucile.

Ne pourriez-vous jamais, Timante ...

Timante à Lucile.

Arrêtons. je sens à quel point je dois vous déplaire.
le soupçon.

Le soupçon que j'ay fait paraître est d'un
poids insupportable. vous êtes prête à me
donner un congé éternel, et à me déclarer
que vous rompez entièrement avec moy. c'est
un arrêt dont je vais du moins surprendre
le coup en sortant de votre présence.

Lucile.
Où Courez-vous?

Timante à Gamis.

Amy, secourés-moy.

Gamis.

Demeurez.

Timante.

Eh! Non. tâchez de l'appaiser, et de me
justifier s'il est possible. il sort.

Scène 7.^{me}

Lucile. Marton. Gamis.

Marton entrant.

La retraite est un peu précipitée.

Lucile.

Vous êtes témoin, Gamis, si j'ay rien dit
qui fût entendre que je pouvois rompre,
si à lui défendre de me voir.

Gamis.

Je vais le suivre, madame, et le rassurer
sur cette rupture imaginaire. mais qu'il
me soit permis de vous demander grâce
pour un homme dont il vous est aisé

de démêler

de démêler la passion extrême, et à que-
l'impression que lui ont fait ses charmes
il ne parvient pas à être tranquille. Adieu.

Scène 8^{ème}

Lucile. Marton.

Lucile.

Que dis-tu, Marton, de ces vanités, et des
soupçons continus...

Marton.

Je dis, madame, que Timante est d'un caractère
sujet à d'extrêmes incertitudes.

Lucile.

Mais crois-tu, comme le prétend Esmir, qu'il
n'aime, et que ce qui lui échappe puisse le
conduire avec une estime parfaite?

Marton.

Pour aimer... je ne saurais parler contre
ce que je pense. Oui, plus j'y fais réflexion
et plus je crois qu'il aime, et même qu'il aime
mieux qu'un autre.

Lucile.

Après tout, Marton, à bien examiner ce
caractère que nous lui reprochons, il vient
d'une grande défiance de soy même, et d'un
désir superflu de se rendre agréable aux
autres.

Marton.

Où! mais... Lucile.

Ce qui fait dans le fond, un sentiment estimable.

Marton.

Marton.

quatre-vingt

Qui dit à le prendre dans un certain lieu, le
mauvais de son caractère est effacé par le
bon. écoutés donc un homme tel que lui.
En peut-être même à Clésandre, que ces gens qui
sont remplis d'une ~~fausse~~ ^{fausse} pitié, sur leur propre
pitié, se indulgent sur les égards qu'ils
doivent aux autres, vous importunent, et
vous desobéissent. ~~Vous desobéissent~~ avec tout le sang froid,
toute la confiance imaginable. vous leur
faites leur faire sentir qu'ils vous sont à
charge, leur crier aux oreilles que vous
n'y pouvez plus tenir, ils ne vous entendent
point. ils agissent à contretemps, parleront
sans précautions, ~~offenseront à droite et~~
~~gauche~~, et se croiront encore les plus
agréables gens du monde.

Lucile.

L'autre extrémité est sans doute plus
supportable. Marton.

Je ne suis pas fâchée de vous en voir
prendre la défense; mais cela va vous
attirer un reproche de ma part. tout
autre que Timante en vous aimant
pourroit être inquiet, et franchement à
juger par les apparences, on ne fait pas
trop que les vos sentiments pour lui.

Lucile. que des-tes

Lucile.
Que dis-tu ? ah ! je connois ses deffauts, mais
il n'est que trop certain qu'il a su me
toucher.

Marton.
je t'en parlerois donc un peu plus ouvertement,
vous avez l'air plus réservé que ne l'auroit
une fille. Il est vrai que vous avez été
si peu femme qu'un excès de timidité vous
est encore pardonnable.

Lucile.
Tu crois donc qu'à son égard j'ay quelque
chose à me reprocher.

Marton.
je le crois assurément. Et si mon amant me
sembloit incommode, j'aimerois mieux tout-à-
fait le haïr. ^{Il parait une espèce de valet}
mais que veut ^{de chambre.}
ce garçon ? il appartient, je crois, à
Timante.

Lucile.
il s'est retiré dès qu'il m'a aperçue.

Marton.
il semble qu'il ait voulu me parler.

Lucile. Souriant.
il a osé apparemment de ne s'adresser
qu'à toi. sachez, marton, ce que c'est, et
viens au plus tôt m'en avertir dans mon
appartement.

Lucile rentre.

Scène 9^{ème}

Le valet de chambre. Marton.

Le valet de chambre à Marton. ^{quint}
Quelqu'un, qui est icy près, voudroit, ~~mademoiselle~~
vous dire un mot ~~en particulier~~

Marton.
Il peut paroître. Le valet rentre.
loutre. C'est lui sans doute. voyons de quoy
il s'agit. il est à plaindre. j'excuse la foiblesse.
Mais je ne l'excuse point assez pour ne m'en
pas divertir tant soit peu, si l'occasion
s'en présente. tout juste. voilà mon homme.

ACTE 10^{me}

Timante. Marton.

^{à part.} Timante regardant de côté et d'autre.
Voilà cette suivante. je ne lui ai fait aucun
present, il faut que je la gagne d'abordement,
si cela est possible. haut. jay recours à toy,
Marton.

Marton.
Monsieur, vous me faites honneur.

Timante.
il y va de ma vie que tu sois dans mes
intérêts; mais je doute bien fort que tu
m'accordes la grâce que jay à te demander.

Marton.
De quoy est-il question, s'il vous plaît?

Timante.
Le voicy. ne nous entend-on point icy?

Marton.
Cela pourroit bien être. éloignons nous un peu. he bien?

Timante. dans l'écart.

Timante.

Damis veut en vain me rassurer, Marton
peut-on se croire heureux quand on ne
voit son bonheur établi que sur des rapports
et des conjectures. ma résolution est prise,
et je viens t'en faire part. il est temps que
Lucile s'explique. je renonce à tout
engagement, si elle ne l'accepte que comme
vaincue par les sollicitations, et si son
penchant ne l'y porte. je n'aurai point à
me reprocher de l'avoir entraînée dans des
liens qui bientôt lui deviendroient insupportables.
il faut enfin, il faut que je sache d'elle,
si je suis aimé ou haï.

Marton.

il n'est pas bien aisé de savoir la pensée
la vérité de ce qu'une femme pense.

Timante.

Qu'a-t-on vu donc que je suis à plaindre?

Marton.

assurément, c'est être à plaindre en amour
que de ne se pas contenter des conjectures.

Timante.

Quoy! aux termes où nous en sommes, je ne
pourrai obtenir une conversation de Lucile
qui éclaircisse les doutes que j'ay conçus, et qui
dissipe l'affreuse incertitude où je suis?

Marton.

Léon

Marton.
Malgré les circonstances, je ne vous réponds
pas que Lucile ne détermine à une
déclaration bien positive.

Timante.
Tu peux compter sur ma reconnaissance, si
tu veux me servir dans cette occasion; il
t'est facile de la déterminer et de lui faire
entendre qu'il ne m'a pas d'instruire,
de tranquilliser un homme dont on doit
faire son époux. mes jours sont en tes
mains, Marton, tu décideras de mon sort.
C'est à toi de voir quel parti tu veux
prendre, et si j'ay mérité quelque
considération.

Marton s'apercevant qu'il
glisse une tabatière
dans sa main.
Que faites vous donc là,
Monneur?

Timante. D'un ton mal assuré.
C'est un léger témoignage que je hazarde....

Marton { ^{ouvre} la boîte, la regarde,
fait ^{un} coup et la
lance retombe à ses
pieds.

Ah!
Timante.

Qu'as-tu donc?

Marton soupirant toujours.
je suis fille de famille, et je ne devois pas
être réduite... Timante.

T'offenserois-tu? ... marton. faut-il que

Marton.
faut-il que je me voie traitée de la sorte !

Simante ^{à part.}
Qu'ai-je fait ? je m'étois presque douté qu'elle
prendrait mal la chose.

Marton.
Des prières ! à moi ? ah !

Simante.
Serait-il possible que tu regardasses comme
une marque de mépris ?

Marton.
Non, vous avez raison ; et après tout je ne
puis qu'une foudrette.

Simante.
ah ! je suis au désespoir. voilà mes affaires
bien accommodées. de quoy me fais-je avisé.

Marton.
vous n'êtes pas obligé de me connoître.

Simante.
Marton, pardonne-moi. imagine-toy que
cela ne t'ait point arrivé. rends-moi cette
maudite boîte.

Marton.
Comment ?

Simante.
je dis

Marton.
oh pour le coup, monneur, il semble que vous
vous fassiez un plaisir de m'^{insulter} ~~injurier~~. traitez
moi donc, encor plus mal qu'en foudrette,
Et reprétez-moi ce que vous m'avez forcé
de prendre.

Timante.
je n'y comprends plus rien. comens fortir
de ceuy. je ne pourai donc jamais rien faire
ni dire qu'il ne doit ^{mal} interprété défavorablement.

Marton.
allons, n'en parlons plus Monsieur; une fille
qui s'est mise en devoir ne doit pas être
si sensible à l'injure. ~~elle ne doit pas se laisser aller à des reproches~~

~~elle ne doit pas se laisser aller à des reproches~~
~~elle ne doit pas se laisser aller à des reproches~~
Timante.

Ah! je respire.

Marton.
Vous voulez un éclaircissement de la
part de Lucile?

Timante.
je ne puis vivre, si elle ne daigne me
l'accorder.

Marton.
je vais l'y engager de mon mieux.

Timante.
Parles-tu sérieusement?

Marton.
Comptés sur ma parole. je lui reprocherai
une froideur aparente dont je l'ai déjà
blâmée plusieurs fois, sans que vous m'en
eussiez priée, et après tout si elle prend
le parti de vous parler obligeamment, je
vous jure qu'elle ne vous dira que ce
qu'elle pense.

Timante. puisse le croire.

Timante.
Quis-je le croire? tu me promets-tu?

Marton.
Laisse-moy faire. vous la verrez dans un instant. elle rentre.

Timante Seul.
Cette fille est délicate. je ne sais si je
dois trop compter sur elle. avec son air de
bonne-foy et de candeur, elle pourroit bien
me tromper. n'y auroit-il pas moyen
d'entendre la conversation. écoutons.
il va à la porte du cabinet.

Scène 10.^{me}

Timante. Champagne entre sans
= { voir Timante, en lisant
écoutant à la porte du cabinet. Timante. un papier, et sans l'apercevoir. }
Timante.

il ne m'est pas possible de rien distinguer.
Champagne. rit, en lisant.
ah! ah! ah!

Timante.
Qui est-ce donc que j'entends rire de la sorte
champagne.
ah! ah! ah! cela est fort bon ma foy.

Timante.
ah! C'est toy, coquin, que fais-tu là?
ch. moy? rien.

Champagne.
Moy ? rien, monsieur.

Timante.
Quel est donc ce papier que tu serres si
promptement ? voyons. hiquoy ! c'est
celui que tantôt je t'avois ordonné.

Champagne, vient d'un air maussade.
Oui, Monsieur, je n'ai pas pu exécuter votre
ordre.

Timante.
Pourquoy donc ?
Champagne.
Je n'en ay pas eu le coeur, je me suis
mis à le lire : cela m'a paru trop drôle.

Timante.
Clair-il ?
Champagne.
Il y a des endroits tout à fait facétieux.
tenes en voila un surtout.

Timante, arrachant le papier.
Donnés, Maraut, apprenez ^{à lui en donnant par la} ~~visage~~
à faire ce que l'on
vous ordonne, et sortez tout à l'heure
de devant moy. Champagne.

Je sort aussi. Diable ! c'est avoir la main
légère. il sort.

Scène 11^{ème} Timante Seul.

il est vrai

Il est vrai que je n'aurais pas dû le frapper
il faut éviter de se faire les plus petits
ennemis. ces gens là sortent de chez vous,
ils connoissent vos foibles, et vous nuisent
plus dans le monde. par leurs discours, que
ne feraient des ennemis de conséquence.
Mais Damis qui s'est chargé de me
rendre un service important devoit me
joindre lui. ... ah! le voilà.

Scène 12^{me}.

Timante. Damis.

Timante.
Oh! quoy si tôt de retour! L'affaire est
donc manquée?

Damis. ^{comme un homme pressé de recevoir l'avis}
Non. j'ay déjà trouvé une de tes
adverses parties.

Timante.
Elle a refusé ma proposition sans doute.

Damis.
Point du tout. elle consent à un
accomodement. je n'ai plus que l'aviée
Comtesse à voir, et je vais chez elle de
ce pas.

Timante.
Oh! pour cette maudite plaisante. - Là,
tu n'en viendras jamais à bout.

Damis. je compte la

Dix-sept

Damis.

je compte la mettre à la raison, et te
délever à quel que prix que ce soit,
d'un procès qui t'importune.

Timante.

je l'aurois peut-être gagnée. mais que je
te fasse part.....

Damis.

Laisse-moy; je cours.....

Timante.

Un mot.

Damis.

Je n'ai pas un instant à perdre.

Timante le retenant.

je touche, amy, au moment qui doit
décider du bonheur de ma vie. j'ay si bien
fait que par l'entremise de Marton,
je vais avoir une explication avec Lucile,
Et savoir enfin à quoy m'en tenir sur
les sentimens qu'elle a pour moy.

Damis.

Que voulez-vous dire avec votre
explication?

Timante.

C'est à dire.....

Damis. eh! morbleu

Damis.

Ep! morbleu ne sçauriez-vous demeurer
Comme vous êtes?

Simante.

Comment?

Damis.

N'exigez-vous pas que Lucile vous dise
en face, je vous aime? voilà une belle
imagination.

Simante.

Et quel inconvénient trouvez-vous à
cela?

Damis.

L'inconvénient est que ces sortes d'avou-
x ne s'exigent point. je ne sçai quelle est
votre délicatesse. mais je ne m'aviserai
jamais de réduire une femme à de
pareilles extrémités, et je croirois, si
elle étoit assez maîtresse d'elle-même
pour me parler bien ouvertement, qu'elle
n'auroit pour moi qu'un sentiment
dont je ne serois pas beaucoup flatté.
au surplus, chacun a sa façon de
penser. adieu. je vais vite où je vous
ai dit.

Simante *Simante s'efforce de se faire entendre*

Le Principe est certain, Damis!
une femme qui aime véritablement
ne l'avoue point!

Damis. il y a des

Damis s'arrêtant.

Vingt

il y a des exceptions: mais laissez cela, vous dis-je, et ne croyez pas que Lucile ait le cœur assez libre pour se déclarer jusqu'à un certain point. Adieu.

Timante à Damis qui s'en va.

Et si elle s'y déterminoit, ce seroit donc une preuve que je ne suis point aimé?

à quoy ai-je songé de { Seul après
un peu de temps.

demandar un pareil aveu? comment ne m'est-il pas venu dans l'esprit qu'une femme sincèrement éprise est embarrassée, timide, et voudroit se diffimuler à elle-même ce qu'elle sent. par conséquent elle est bien éloignée de se déclarer hautement.

aug. Pour moi, bien raison. L'homme qui se laisse aller à déclarer son amour, ne peut espérer bien longtemps à quelle extrémité me suis-je réduit?

Courons.... empêchons Marton.... mais quand elle auroit parlé, j'ose espérer que Lucile ne s'y déterminera pas — assurément. il faut cependant prévenir...

Scène 13.

Lucile. Timante.

Lucile.

Qu'exigés-vous

Qu'exigés-vous de moy, Timante? j'ay lieu
d'être surprise de la demande que vous me
faites.

Timante.
J'aurois tort d'exiger de vous, Madame,
quelque chose qui vous déplaît.

Lucile.
Un autre se contenteroit de la parole
que je vous ai donnée de vous engager ma
foy.

Timante septant à genoux.
Ah! C'est m'endire cent fois plus que je
ne mérite, et c'est combler un malheureux
qui vous adore.

Lucile.
à quoy sert de dissimuler devant moy?
je scay quelle est votre inquiétude.

Timante.
Moy, inquiet?

Lucile.
Vos démarches confirment assez les
soupçons dont on vient de m'informer.
mais croyez mon coeur plus généreux.
Il rendes-vous plus de justice. à vous-même.
votre mérite ne m'a pas échappé.

Timante.
Madame..... à part quelle épreuve!

Lucile.

Lucile.

On voit en vous un défaut assez rare. c'est
d'avoir trop peu de bonne opinion, et je ne
puis m'empêcher d'avouer que ce défaut
ne vous rend que plus estimable aux yeux
de ceux qui vous connoissent.

Timante.

Madame.

Lucile.

En vous promettant de vous donner la
main, soyés sur qu'il y a eu de ma part
quel que chose de plus qu'un simple
consentement; et s'il m'étoit permis, ne
doutés point que je n'employasse ^{les supplications} les plus
fortes ~~expressions~~ et les termes les plus
désirs pour vous ôter l'injuste crainte
que vous avés conçue.

Timante.

Madame. en faut-il d'avantage?

ah! Darnier! ^{à part}

Lucile.

Que dites-vous donc? Et quelle est
cette dissimulation obstinée?

Timante.

Je suis confus de vos bontés... et c'est
pour vous l'avouer être bien maîtresse de
de soy-même.

De soy-même que daigner me flatter
jusqu'à cet excès.

Lucile.

Quoy? vous me soupçonneriez d'emprunter
des sentimens qui ne seroient point à moy?

Timante à part.

Toujours de la présence d'esprit! du sang froid!
Que tout ce cy est composé!

Lucile.

Je comence à mon tour à être alarmée.
ah! Timante, est-ce ainsi que vous
recevès les justifications dans lesquelles je
veux bien entrer, et osés vous douter des
assurances que je vous donne?

Timante.

C'est trop m'honorer. à part. curiosité
fatale..! Lucile.

Je ne suis point telle que vous L'imaginez.
Que ne pouvez vous lire au fond de ma
âme!..... Timante tremblant.

Bien, madame.....

Lucile.

Vous y verriez.....

Timante

Quoy?

Lucile.

Dix-huit

Lucile
à quel aveu me réduisez-vous?

Timante à part.

Ciel!

Lucile..

Vous y verriez que je vous aime. n'y

Timante, je vous aime..

Timante { tombant dans un
abs. je suis perdu. } faux-cuil.

Lucile après un temps.

Que viens-je de dire? et de quelle
étrange façon recevoir-il mon aveu!

Timante à part.

Tout est évanoui.

Lucile..

C'est pour moy une énigme que je ne
puis comprendre; mais le trouble où
je suis ne me permît pas de m'en
éclaircir. elle rentre.

Scene 14^{ème.}

Timante { seul après avoir
revé un temps.

je croyois être

aimé, pourquoy ai-je cherché à m'instruire

du contraire

Du Contraire. ce sentiment timide et
mystérieux qui caractérise une vraie
passion, est donc inconnu ~~de~~ Lucile, qu'^{elle}
est douloureux quand on ^{la} ressent toutes les
délicatesses de l'amour ^{de ne} les pouvoir
inspirer! Cependant jay été le premier
à demander cet aveu... devrait il être
si affligeant de l'entendre dire, je
vous aime.

Scène 15^{ème}

Timante. Marton.

Marton.

Cela est-il croyable? que viens-je
d'apprendre? à quoy pensés vous donc,
Monsieur? Timante.

ah! Marton, que la conversation
que jay obtenue de Lucile a eu un
effet cruel pour moy! et qu'il s'en faut
que j'aye recouvré la confiance et le
repos que je cherchois.

Marton.

Je ne sçai si ce que je viens vous dire
de sa part vous plaira d'avantage.

Timante

Timante.

Qu'est-ce donc?

Marton.

Je suis bien mortifiée d'être chargée d'une pareille Commission, mais je suis forcée d'obéir.

Timante.

Explique-toy.

Marton.

Voici ~~un grand nombre~~ deux lettres que l'on a reçues de vous, que l'on vous prie instamment de reprendre.

Timante.

Juste ciel!

Marton.

C'en est partout, Monsieur, excusez-moi s'il vous plaît; Lucile vous demande en grâce de supprimer vos visites, elle dit même que partout ailleurs qu'ici, elle vous aura une obligation infinie si vous évitez de paraître devant elle. Vous ne devez pas douter que je ne sois au désespoir.

elle se retire et revient.

Il seroit de l'exacte bienveillance

Que je vous rendisse la boîte que vous

avez bien voulu

avés bien voulu me donner tantôt, mais
je ne sçai ce que c'est que d'accabler les
gens dans le malheur. elle. Sort.

Timante. Seul

Quel coup de foudre me fait sortir de
l'ivresse où j'étois! pernicieuse réflexion
de Damis, voilà ce que vous me causés?
Est-ce agir en ami que de donner un
pareil avis? je ne reconnois point Damis
en cette occasion. Damis auroit-il des
vies qui jusqu'à présent m'auroient été
cachées?

Scène 16. ^{ème}

Damis. Timante.

Damis.

je reviens de chez la Comtesse, et je
vous avoue que je suis enchanté de
votre procédé.

Timante.

Laissez-moy je vous prie.

Damis

Qu'est-ce donc? vous avés encoir bonne
grâce à me montrer de la mauvaise
humeur

après le trait que je viens d'effuyer. Vous
semblez vous en rapporter à moy pour
l'accomodement d'un procès, et secrettement
vous en comettiez un autre, cômme si je
n'étois pas suffisant pour une semblable
négociation: cet autre est justement un
homme violent et mal à croire, et le temps de
l'entrevue qu'il a eu avec la Comtesse l'est
passé en injures et en injures de façon
à mon cher monsieur, que vous n'avez qu'à vous
préparer à bien plaider.

Timante d'anton d'un homme
à obstin.

À plaider?

Damis.

La Comtesse à présent ne s'en relâcheroit pas
sur le plus petit chef de son procès, quand
vous lui donneriez dix mille pistolles.

Timante au possesseur

Damis, jay vu Lucile, elle m'a fait
l'aveu le plus tendre, et votre réflexion
m'a perdu.

Damis après un petit silence.

Que dites vous?

Timante unique de la

Timante.
voilà mes lettres qui me l'ont rendues avec
difficulté d'oser paraître jamais devant elle.

Damis.
Quoy, votre inquiétude vous fera toujours
faire un pareil usage, devant qu'on vous
donne? vous ai-je conseillé?..... il n'est
pas temps de vous quereller, vous m'accusez
d'être auteur du malheur qui vous
arrive, je n'examine point si ce reproche
est fondé, je me fais un devoir de vous
justifier, et je vais sur le champ.....

Timante.
Ah! que prétendez-vous?

Damis.
je vais la voir, et lui expliquer.....

Timante.
Oh. Comment réparer cette faute épouvantable?



Acte 17

DAMIS

En la Supplique, en luy représentant que c'est un
mal entendu ; que c'est même un larcin d'amour
de votre part qui vous a rendu coupable à ses yeux.
Mais, au moins... promettez moy de ne point paraître
judicieux. tenez vous en juste à l'écart.
Vous vous présenterez quand j'en auray le moment
favorable.

Timante

allés avec jésus à l'église.

Damie lève dans le cabinet
de Louis.

Acte 17

Timante, Champagne, ~~qui s'en va~~

Champagne

Voilà monnier, cette montre donc vous l'avez si
fort en pitié. Elle est si fine et si commode.

Timante

cela s'efface et s'en va.

Champagne

Il y a un homme qui jure qu'il n'a rien, qui, après
vous avoir attendu deux heures au logis, n'a
rien, en disant qu'il voulait absolument vous
parler. Timante reprend un air joyeux
quelle épave d'homme êtes-vous ?



Chauvignac suit

ce qu'il y a de certain c'est que cet homme à grande
 Épié ne m'a pas l'air d'apporter de l'argent à
 mon maître. quelqu'un, qui l'a déjà vu, m'a dit
 qu'il se mettrait à l'ajuster les gardes, et qu'il donnerait
 des plans pour les maisons de Chauvignac. mais,
 j'ai vu à aucune apparition qui ce n'est pour cela
 qu'il attend. et obstinément.

On sort, j'espère. on y va.

~~Il est dit dans l'ouvrage que
 il y a un grand nombre de~~

Acte 18

Lucile, Danis, Marton, Chauvignac.

Lucile

Non, Danis. je ne seray point la première
 qui après avoir déclaré son penchant, aura
 rompu avec un homme qui s'en est rendu digne.

Danis
 quitter cette résolution. je vous suis garant qu'il
 vous adonne.

Marton
 L'autre y fera réflexion, madame. on trouvera
 vous un amant parfait.

Lucile à Danis.
 Vous m'assurez qu'il m'aime. que vous le
 connaissez mal. mille objets différents l'occupent
 et je suis ce qui le touche le moins.

Danis
 Il n'en occupe que de vous. permettez lui
 de paroître et de se jeter à vos pieds.

Marton

Martou - à Lucie.

allons - ne le condamnez pas sans l'entendre.

Darius

ah! Lucie ne me refusez pas cette grâce.

Venez, venez L'écouter

Champagne - à Darius

Monsieur . . .

Darius - appelant à mi-voix.

L'écouter! L'écouter! . . . parlez donc!
ou donc, peut-il l'écouter!

Champagne

je vais si vous voulez l'écouter.

Darius

ou l'écouter!

Champagne . . .

Icy près, où je luy ay dit qu'un homme l'attendait.

Darius

un homme!

Champagne

ouy, qui vient, j'irais pour luy donner des avis.
Sur le bastiment neuf de la maison de
Campagne.

Lucie - à Louis, qui est parti.

Où vous venez est étonnant!

Martou

le bastiment neuf de la maison de campagne

Vingt sept. 1784.
M. Franchini une chose fort intéressante.

Lucile à Danis.

me direz vous encore quel n'est occupé que de moy!
c'est Danis de me vanter l'empire que j'ai sur son
cœur. je suis quel party je dois prendre. toutes les
raisons, que vous pourriez apporter pour la diffuser,
son disformais justes.

Danis

pour ce dernier trait, il est vrai que je ne le
puis comprendre, le j'en ay peu effrayé de courage pour
avec parler plus longtemps. D'un homme d'une semblable
caractère.

Marton

le voici, cependant, qui parvient

Lucile 19^e à Danis.

Lucile, Marton, Cimante, Danis, Champsapap

Cimante à Lucile

si l'on peut indécemment que je me présente
devant vous, après l'ordre cruel...

Lucile

Cimante. il se peut que vous ayez pour moy de
véritables sentiments de tendresse. je vous en aime
le moins. cependant l'hymen que nous avions
projeté, ne se peut conclure apaisé. mon dessein
est de me retirer pour quelque temps à ma terre.
Lachez, s'il est possible, de me mieu prouver votre
amour par la suite.

Cimante

Juste ciel!

elle sort

Celui qui l'aient
dépensé l'occasion
montre et libère
pour l'occasion

Mais on à l'écrite.

~~Cherchez à l'écrite.~~
~~Cherchez à l'écrite.~~
~~Cherchez à l'écrite.~~

elle lui hait.

Dans à l'écrite.

Mais l'écrite, d'écrite depuis longtemps, le je ne l'écrite.
pour l'écrite de l'écrite, mais l'écrite de.
différents l'écrite que vous me l'écrite l'écrite au l'écrite
l'écrite jour, ne l'écrite pas mauvais que l'écrite de
vous, j'écrite, quel l'écrite, reprendre l'écrite.

il l'écrite.

Cherchez à l'écrite.

Il n'y a guère de maître que j'écrite, l'écrite.
l'écrite que vous, mais.

l'écrite

l'écrite

Cherchez à l'écrite.

Ma l'écrite, je vais l'écrite à l'écrite payer de
me l'écrite, le a le l'écrite aussi, si je puis.

il l'écrite l'écrite.

l'écrite - l'écrite.

Je perds Maître, l'écrite, que qu'on l'écrite -
vous m'écrite. le l'écrite l'écrite qui
puisse me l'écrite, c'est que d'écrite grande -
l'écrite me l'écrite d'un l'écrite que j'écrite
Moy même ne l'écrite l'écrite l'écrite.

Veu l'écrite de l'écrite, l'écrite. 1.

à l'écrite 16 l'écrite 1735.

l'écrite